

Miracles et grâces de saint Benoît-Joseph Labre à Montefiascone

de Massimiliano Marzetti

Le Vagabond de Dieu : c'est sous cette appellation que Benoît-Joseph Labre était déjà connu de son vivant. Né dans la petite ville française d'Amettes en mars 1748, il s'établit, après de nombreux pèlerinages et déplacements, à Rome, où il mena une vie d'extrême pauvreté et de grandes privations, qui le conduisit à la mort à seulement 35 ans, le 16 avril 1783.

Au cours de son bref passage sur cette terre, Benoît-Joseph, qui, à Rome, avait trouvé refuge sous l'une des arcades du Colisée, se consacra aux œuvres de charité et à de constants pèlerinages pour visiter les sanctuaires les plus importants de son époque, parcourant à pied des milliers de kilomètres.

Considéré comme un saint alors même qu'il était encore en vie, son intercession fut invoquée dès le jour de sa mort afin d'obtenir des grâces et des miracles. À Montefiascone également, où il était passé au cours de ses pèlerinages et où il avait été accueilli dans l'hôtellerie du monastère du Divino Amore, l'intercession de Benoît-Joseph fit sentir ses effets bienfaisants dès les tout premiers jours qui suivirent sa mort.



Image de dévotion commémorant la guérison miraculeuse obtenue par l'intercession de Benoît-Joseph Labre le 24 octobre 1860.

Le premier miracle attesté par les sources eut lieu à la fin du mois d'avril 1783. Il est ainsi relaté dans un écrit hagiographique de 1860 :

« Pompeo Renzi, citoyen de Montefiascone, craignant, vers la fin du mois d'avril 1783, que l'armée de sauterelles qui ravageait le territoire ne causât des dégâts à son champ de blé, pria avec insistance le bienheureux Benoît et plaça dans son champ une image de papier de celui-ci, fixée à un roseau.

À plusieurs reprises, au cours d'un mois, il revint observer son champ et trouva des tas de ces insectes dans les environs et dans les sillons du même champ. De plus, l'image, restée exposée pendant si longtemps aux vents et aux pluies, était demeurée intacte, sèche et sans dommage, et son blé n'avait subi aucun dégât. On peut imaginer quelle fut sa joie et sa consolation, d'autant plus qu'il constata que les champs voisins avaient subi de très graves dommages. »

(1)

À la même époque, deux autres interventions miraculeuses furent attribuées à l'intercession de Benoît-Joseph Labre. Dans les deux cas, son invocation se révéla décisive pour la guérison d'enfants atteints de maladies contre lesquelles les efforts des médecins étaient restés sans résultat.

La première à expérimenter le pouvoir salvifique du *Vagabond de Dieu* fut la petite Angela Eberia Valeriani, atteinte de graves malformations du thorax et des membres inférieurs. Grâce à l'intercession du pèlerin français, elle put à nouveau marcher, courir et sauter.

Il en fut de même pour les frère et sœur Candida et Gioacchino Valeri, enfants du notaire Serafino (2). Grâce à l'application sur leur tête d'une image de dévotion représentant Benoît-Joseph, ils furent guéris d'une infection cutanée qui avait provoqué la perte de leurs cheveux (3).

(Le miracle du 24 octobre 1860)

Le miracle le plus saisissant et le mieux documenté fut cependant celui qui eut lieu le 24 octobre 1860, à l'intérieur même du monastère du Divino Amore où Benoît-Joseph, proclamé bienheureux au mois de mai de cette même année, avait séjourné près d'un siècle auparavant.

La bénéficiaire de cette grâce fut sœur Maria Luisa de l'Immaculée Conception, dans le monde Luisa Cogiatti, atteinte d'une grave maladie gastrique ulcéreuse.

Encouragée par l'infirmière du monastère, elle se voua au bienheureux Benoît-Joseph. Une image de celui-ci, surmontée d'une croix, était suspendue à l'un des murs de la chambre où elle était alitée.

Après avoir regardé l'image et invoqué la grâce, elle s'exclama spontanément :

« Ou bien tu me l'accordes, ou bien je mets le feu à toi et à toute la croix qui est au-dessus de toi. »

Sœur Maria Luisa se coucha alors et eut une vision qu'elle décrivit elle-même par la suite en ces termes :

« Après le départ de l'infirmière, je me repentai de cette expression que j'avais prononcée et je renouvelais avec davantage de ferveur mes actes de recommandation et de confiance envers le bienheureux Benoît. Ainsi, je m'assoupis.

Tandis que je me trouvais entre le sommeil et la veille, couchée sur le côté droit et appuyant ma joue sur ma main droite, les yeux fermés, je vis un jeune homme de taille moyenne, vêtu d'un habit long, légèrement ouvert sur la poitrine, d'où émanait une belle lumière. Son visage était joyeux et son aspect était celui d'un homme du paradis.

S'étant approché de mon lit avec un visage souriant, il leva sa main droite de bas en haut et me dit :

“Lève-toi donc, tu es guérie.”

Je me réveillai, j'ouvris les yeux et, ne voyant rien, je supposai qu'il s'agissait d'une illusion diabolique. Avec cette pensée, je me tournai de l'autre côté et me dis intérieurement : “Il ne manquerait plus que cela !”

Je restai ainsi couchée sur le côté gauche, les yeux entrouverts et parfaitement éveillée, au point que j'entendais les religieuses réciter au chœur la dernière Heure, lorsque ma cellule se remplit d'une lumière très vive.

Alors, ouvrant les yeux, je me redressai et m'assis sur mon lit. Je vis ce même homme, qui rayonnait d'une lumière éclatante de toutes parts ; celle qui émanait de sa poitrine était si brillante que je ne pouvais pas la regarder fixement.

Il était tourné et légèrement incliné vers moi ; ses bras étaient quelque peu ouverts et élevés à la hauteur de sa poitrine, les paumes des mains tournées vers l'avant.

Il était entouré d'un nuage lumineux, duquel apparaissait une immense quantité d'anges, eux aussi resplendissants. Il y avait également trois petits anges, représentés en pied, de tailles différentes : le plus grand et le plus petit se tenaient à sa droite, tandis que celui de taille intermédiaire se trouvait à sa gauche.

Le plus grand tenait un lys, celui du milieu une couronne de fleurs et le plus petit un petit bâton avec un petit bourdon de pèlerin. Tous trois étaient tournés vers le Bienheureux.

J'aurais voulu me précipiter vers lui et lui parler, mais je ne le pouvais pas. Lui, au contraire, se détacha de ce nuage avec les trois petits anges et s'approcha de mon lit.

Il me traça alors le signe de la croix avec son pouce, de manière bien visible : d'abord sur mon estomac, puis sur mon corps et enfin sur mon front.

Après m'avoir bénie, il me dit :

“Je suis Benoît-Joseph.”

Émue par cette voix, je laissai tomber ma tête sur l'oreiller, et il continua :

“Je t’ai obtenu la grâce de guérir des quatre fistules que tu as à l’estomac. Sois reconnaissante envers le Seigneur pour la grâce reçue.

Va trouver la supérieure, raconte-lui ce qui s’est passé et dis-lui de présenter la requête.

Observe fidèlement la règle. Sois obéissante à la supérieure ; et le Seigneur t’aidera en tout et pour tout.” » (4)

Parfaitement guérie, comme l’attestèrent également les médecins qui l’examinèrent en août 1865 sur ordre des autorités ecclésiastiques, sœur Maria Luisa vécut encore de nombreuses années au sein du monastère. Elle y mourut à l’âge de soixante-dix ans, le 25 octobre 1907.

(Le miracle de Montefiascone et la canonisation)

Comme le montrent les documents du procès, le miracle de Montefiascone, avec un autre miracle survenu à Rome, se révéla décisif pour l’issue favorable de la cause de canonisation de Benoît-Joseph. Celui-ci fut proclamé saint par le pape Léon XIII le 8 décembre 1881.

En signe de reconnaissance envers le nouveau saint, on commanda au professeur Gustavo Battiloro, artiste renommé de Montefiascone et membre de l’Académie de Saint-Luc, la réalisation d’un majestueux retable en bois.

Celui-ci est encore exposé chaque année, le 15 août, dans l’église du monastère (5).



Le retable réalisé par Gustavo Battiloro sur une ancienne photographie (avec l’aimable autorisation de la famille Battiloro).

Notes

- (1) *Della vita del beato Benedetto Giuseppe Labre pellegrino francese*, Rome, 1860, p. 151 et suivantes.
- (2) Serafino Valeri était le grand-père maternel du célèbre Francesco Orioli qui, dans ses mémoires, le décrit comme un homme extrêmement religieux et dévot.
- (3) Les deux grâces sont décrites dans les actes introductifs de la cause de béatification de Benoît-Joseph Labre, imprimés à Rome en 1787.
- (4) A. M. Coltraro, *Vita di S. Benedetto Giuseppe Labre*, Rome, 1881, p. 409 et suivantes.
- (5) Je remercie sœur Clara ainsi que toute la communauté de l'Institut du Divino Amore de Montefiascone pour l'aide précieuse apportée au cours des recherches nécessaires à la rédaction de cet article.

Les détails historiques de Frère Alexis

Monastero del Divino Amore di Montefiascone

Istituto Divino Amore
Corso Camillo Benso Conte di Cavour, 64A
01027 Montefiascone (VT)

L'Institut de l'Amour Divin

Aujourd'hui, l'Institut de l'Amour Divin est un lieu sacré situé au cœur de Montefiascone, dans la province de Viterbe. Fondé en 1705 par le cardinal Marco Antonio Barbarigo, l'institut fut confié aux Sœurs Augustines de l'Amour Divin.

L'église de l'Amour Divin

L'église de l'Amour Divin se trouve le long de l'une des principales rues de Montefiascone, la Via Cavour, autour de laquelle s'est développé le centre historique de la ville.

À l'origine, l'église portait le nom de San Giovanni in Borgo ou de Santa Maria della Potenza, mais elle est aujourd'hui connue sous le nom d'église de l'Amour Divin. Elle faisait autrefois partie du monastère de l'Amour Divin, confié aux religieuses augustiniennes.

Le couvent était à l'origine une communauté cloîtrée. Depuis 1986, les lieux sont devenus un centre religieux consacré à la formation.

L'église fut rénovée au XVIIIe siècle. Sa façade, intégrée aux constructions environnantes, est relativement discrète et se remarque à peine depuis la rue.

L'intérieur présente un plan en **croix latine**, avec une nef unique et un dôme situé à la croisée des bras de la croix. L'ensemble est richement décoré, notamment de marbres polychromes.

L'église abrite également de nombreuses œuvres d'art, ainsi qu'un autel monumental à quatre colonnes, surmonté d'un important décor en stuc doré.

Parmi les œuvres à remarquer figure notamment une toile du XIXe siècle représentant la Vierge Marie sur un nuage, entourée d'anges et vénérée par plusieurs saints : saint Augustin, saint Ignace, saint François de Sales et saint Benoît-Joseph Labre.

(Voir la reproduction ci-dessous.)

La Congrégation des Sœurs Augustines de l'Institut de l'Amour Divin

La Congrégation des Sœurs Augustines de l'Institut de l'Amour Divin de Montefiascone fut fondée le 13 septembre 1705 par le cardinal Marco Antonio Barbarigo, alors évêque de Montefiascone, avec l'aide de Mère Caterina Comaschi.

Connues sous le nom de **Sœurs Augustines du Divin Amour**, les religieuses de cette communauté se consacrèrent notamment à l'éducation des jeunes filles et des femmes.

La communauté fut dissoute au début du XXe siècle. Depuis 1986, les bâtiments accueillent un centre de formation religieuse.

Le cardinal Marco Antonio Barbarigo

Le cardinal Marco Antonio Barbarigo (1640-1706) fut une figure importante de la Réforme catholique de la fin du XVIIe siècle et du début du XVIIIe siècle.

Né dans une illustre famille de la noblesse vénitienne, il renonça à une carrière politique qui s'annonçait prometteuse afin de se consacrer à l'Église.

Nommé évêque de Montefiascone et Corneto en 1687, il marqua profondément la région par son action pastorale, ses réformes structurelles et son engagement en faveur des plus pauvres et de l'éducation.

Son œuvre à Montefiascone fut particulièrement importante. Il fonda et développa plusieurs institutions destinées à l'éducation, à la formation religieuse et à l'assistance des populations les plus fragiles.

Le cardinal Marco Antonio Barbarigo fut déclaré vénérable par l'Église catholique le 6 juillet 2007, sous le pontificat du pape Benoît XVI.

Son héritage demeure profondément lié à l'histoire religieuse de Montefiascone et, en particulier, à l'Institut de l'Amour Divin.



**LUISA GOGIATTI
RELIGIOSA DEL DIVINO AMORE
PER ULCERI PUTREDINOSI DI STOMACO
CONDOTTA ALL' ESTREMO
IMPLORAI PIÙ VOLTE L' AJUTO
DEL B. BENEDETTO GIUSEPPE LABRE
ED EGLI NEL DI 24 OTTOBRE DEL MDCCCLX
PRESSO IL MERIGGIO
IN QUESTA CAMERA
A ME GIACENTE IN LETTO
APPARVE
DILEGUÓ IL MORBO E CONSERVÓ LA VITA**

L'histoire est gravée sur une plaque commémorative en marbre blanc de 1860 La plaque comporte cette inscription officielle en italien :

"Luisa Gogiatti, religieuse du Divin Amour, menée à l'extrémité par des ulcères putrides à l'estomac, implora plusieurs fois l'aide du Bienheureux Benoît-Joseph Labre. Le 24 octobre 1860, vers midi, dans cette chambre, alors qu'elle était alitée, il lui apparut : la maladie disparut et la vie lui fut conservée."

La dévotion locale a donné naissance à d'importantes œuvres picturales de l'école de peinture de la région de Viterbe :



Le grand tableau de l'Autel Majeur : Dans l'église de Montefiascone, le maître-autel abrite une imposante toile représentant la Vierge Marie entourée de Saint Augustin, Saint Ignace, Saint François de Sales... et de Saint Benoît Labre.



Notes :

La ville de Montefiascone est la 37e étape historique de la Via Francigena. Le saint pèlerin de Dieu empruntait précisément ces voies romaines pour rejoindre Rome la ville éternelle.